

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 8

Artikel: Escale en terre d'amour ou l'occasion fait le larron
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Escale en terre d'amour

ou l'occasion fait le larron

A Chéri, en amoureux hommage — s'il ne craint pas que dans le feu de mon admiration, je le dépeigne un peu!

J'ignorais, jusqu'au jour de sa confidence, que mon collègue Arthur appartînt à la confrérie, bien plus répandue qu'on ne pense, des adeptes de l'amour à double face, de l'amour pour l'amour, sans préoccupation de question de sexe. Ce n'est déjà pas rare les maris qui visitent leur femme de revers comme d'avers, pour éviter de sûr que la famille ne s'agrandisse, autant que par raffinement de gourmandise. Et c'est moins rare encore les maris qui trompent leur femme avec des jeunes gens — amoureux qu'ils sont avant tout, de sveltesse, de fraîcheur, de nouveauté spéciale, de santé sexuelle, de facile à se procurer, d'agréable à manier, de particulièrement aimable à caresser. Souvent on « nous » imite par seul dilettantisme. Concernant mon collègue, il m'avouait cependant que c'était l'occasion propice arrivant en période tranquille, qui seule faisait de lui un larron d'amour s'égarant dans « nos » plates-bandes. D'extérieur totalement mâle, marié et père de famille exemplaire, rien dans la personne de ce grand garçon jovial et rubicond, ne le marque à notre sceau. Il serait le premier à protester véhémentement contre l'appellation — si on la lui appliquait — par laquelle on nous ridiculise vis-à-vis de nos neveux. Non, une tante, il n'est pas, il ne veut pas l'être! — Tant pis pour lui; ce grade de parenté de manque pas d'attrait; pour mon compte, je ne voudrais pas changer. Arthur cependant n'ignorait pas que, moi, j'en suis comme une reine, de la tête aux pieds, surtout par le milieu. Et c'est ainsi qu'un soir de fête au village, où nous avons ensemble vidé le verre de l'amitié — l'amitié officielle, bien entendu, il en vint insensiblement, sous l'effet embobelinant de l'alcool, à me conter un souvenir qui dut l'impressionner beaucoup, si j'en juge par ses yeux noyés de nostalgie — souvenir dont j'offre ci-après le récit parfaitement authentique. Mon Dieu! où prendrais-je matière à inventer, dans ma pauvre tête de linotte?

— C'était au début du printemps, me dit-il. A l'occasion de nos dix ans de mariage, nous avons entrepris, ma femme et moi, une croisière d'agence en Méditerranée, de Marseille à Istanbul. Les voyages, favorables aux tête-à-tête, ont toujours fait bon ménage avec l'amour; c'est pourquoi un voyage plus ou moins long est prévu au programme de chaque noce qui se respecte. Je ne m'attarde pas sur la note poétique de cette heureuse glissade en mer, où le renouveau, chose curieuse, jette autant de couleurs et de douceur de vivre que dans nos campagnes, frisant de frais la crête des vagues et tendant à fond le ressort des poissons volants qui batifolent avec les mouettes rieuses. Je passe également les rives d'Italie fondues au loin, l'Etna rougeoyant dans la nuit, les îles en croupe de baleine, l'aube naissante sur une eau violette, les joyeux matelots écurant à grands seaux l'entrepont, les ports d'escales qu'on fouille des yeux, parce qu'à chaque seconde d'un tour d'horloge, à ce qu'on dit — et je ne crois pas qu'on se trompe de beaucoup, deux corps

y sont heureux: homme et femme, homme et homme, femme et femme. Après un arrêt au Pirée et le traditionnel pèlerinage sur l'Acropole, infiniment plus majestueuse que les Pyramides, notre bateau, prenant le chemin des écoliers, se faufila entre les Cyclades, ces chiures de mouches sur la carte, et s'en fut mouiller paresseusement en rade de Mytilène, pour se réapprovisionner en fruits, légumes et vins doux. Profitant d'aller se dérouiller les jambes, nombre de passagers, dont ma femme et moi, accompagnèrent les maîtres d'hôtel à terre. Nous avions douze à quinze heures devant nous. La soirée commençante était douce à souhait, le ciel criblé d'étoiles de première grandeur, à croire qu'il y en a davantage là-bas que chez nous.

Mytilène me parut terne. Mais non loin du port, sur la plage tôt escarpée, se dressaient les ruines, nobles de vétusté, d'un templicule antique, anonyme et par-là même attirant et mystérieux. J'ai toujours eu un faibles pour ces lieux abandonnés, où prièrent et espérèrent les hommes du passé, comme s'ils en avaient conservé un privilège de pureté. Cet ancien sanctuaire païen eut vite fait de me conquérir sentimentalement. De quelle divinité fut-il donc le tabernacle? Assurément un dieu mineur, en ce coin retiré et dans cette simple colonnade en arc de cercle; un de ceux qu'on invoquait pour l'heureuse délivrance d'une femme enceinte, la guérison d'une rage de dents, le couronnement d'une flamme amoureuse, le retour d'un époux volage ou d'un ami infidèle? Le sentier d'accès était caillouteux et montueux. Ma pauvre compagne suait et soufflait de ses 90 kilos perchés sur des hauts talons de ville. Impatient d'arriver, je la précédais impoliment, d'abord de peu, puis toujours davantage, jusqu'à la perde de vue au premier tournant du chemin, tant m'attirait le génie du lieu, comme s'il eût été celui de mon destin. J'escaladai seul le raidillon menant à l'éboulis de marbres brisés, dans l'idée que ma femme en serait bien incapable, même avec l'aide de ma main. Et là, sur le promontoire sacré, face à la grande Egée moutonnante, j'eus la sensation très nette d'un bain de Jouvence, qui rendait à mon cœur ses impressions premières de beauté et d'harmonie parfaites. Tout me paraissait possible, même la Paix éternelle, tout me semblait réalisable, même l'entente entre classes sociales. Tout concourait également à la perfection de l'heure présente: la vue dominante, la douceur et la solitude de la nuit bleue, la fraîche haleine montant des flots, le parfum vanillé des asphodèles, la lumière argentée d'une lune intense et rayonnante et, m'arrivant par bouffées, cette chansonnette modulée sur une flûte invisible, par quelque berger du voisinage, sans doute. J'écoutais, intrigué, et j'imaginai Pan lui-même, dont c'était peut-être ici l'asile, soufflant dans son roseau la plainte amoureuse des faunes indolents et des sylvains moqueurs. Assis sur un chapiteau renversé, rien ne manquait à mon parfait bonheur. Je vivais un de ces rares moments qui font époque dans une vie, surtout aussi plate que la mienne. Mais la ritournelle se rapprochait; elle prit vaguement corps sur le ruban de sable clair, puis sortit nettement du mur d'ombre, toute radieuse de ses vingt printemps — ou à peu près.

Longeant la plage en contre-bas, un baigneur attardé, encore tout emperlé d'eau salée, s'avancait lentement, tel un dieu musicien. Il était nu, il était jeune, il était beau. Il vint auprès de moi tel quel, sans voile et sans honte, sautant de bloc en bloc plus légèrement qu'un chevreau.

Il me sourit en toute candeur et toute simplicité — comme sourit l'Ange de Reims — sans doute pour me remercier de ce que je l'admirais béatement et mourais visiblement du désir de l'enlacer amoureusement. Sans un mot (en quelle langue?), l'hypnotisant presque d'un regard fixe, mes bras ouverts l'invitaient crûment dans la ronde des péchés aimables. Je ne te décrirai pas cet éphèbe — poursuivit Arthur — plus beau que tout ce que tu as pu voir de beau sur terre. Je ne te dirai pas non plus la douceur de ses baisers, tendres et violents tout ensemble, et la sensualité de ses caresses, dont plusieurs étaient nouvelles pour moi. Dans sa patrie, l'amour grec n'est plus fonction du corps, mais un art qui tend à la perfection. L'acte sexuel disparaît dans un bouquet de détails charmants et primesautiers. Il cesse d'être le rapprochement animal de deux muqueuses. Il est vraiment le mariage libre de deux fantaisies, de deux désirs faits corps. C'est l'appel souverain, vers une cachette parfaitement adaptée, proportionnée, orientée et délicieusement dissimulée, du divin Trait d'union que le Créateur voulut entre ses créatures amoureuses, . . . sans distinction de sexe, semble-t-il, tellement le contact est complet et parfait. L'amour socratique m'a saisi en pleine adolescence; et dans ce domaine particulier, si j'en crois mon expérience, n'est pas un maître qui veut. En Suisse, il m'a paru plutôt vigoureux et sage; en France, épicé; en Allemagne, dominateur; en Italie, brûlant; en Espagne, on le dit violent; mais en Grèce, il est pathétique et nous remue ciel et terre. Plus qu'un art d'aimer, il est par excellence l'art de jouir. Tous nos poils, tels ceux des matous, sont chargés d'électricité positive.

Je bavais comme un Scythe en rut. J'étais l'esclave d'amour de ce jeune homme? ... de ce jeune dieu? ... je ne sais! J'étais surtout amoureux de ses formes parfaites d'élasticité, de sa chair dorée — idéal autel où j'offrais sans compter sacrifices sur sacrifices à l'Amour, l'Amour tout court. Car dans ces moments sublimes, il n'y a plus deux sortes d'amours: le normal, le plus répandu, et le soi-disant anormal, moins répandu aussi, paraîtrait-il? Il y a communion entre deux corps, et c'est tout. Le miracle grec n'a pu enfanter, dans sa haute sagesse, d'un amour antinaturel. Il est exclu que Socrate, père de toutes philosophies, patronne une hérésie sexuelle. Usant des mêmes gestes, des mêmes mots, asservis aux mêmes règles, aux mêmes formalités d'apaisement des sens, tant activement que passivement, l'amour officiel et l'amour clandestin ne sont pas frères, même siamois: ils sont un et indivisible. Vouloir les séparer est une chinoiserie de scolastiques, à laquelle mère Nature ne songeait assurément pas. Un corps n'en reste pas moins un corps, qu'il se tienne sur une jambe ou sur l'autre; l'amour n'en reste pas moins l'amour, qu'il use d'un exutoire ou de l'autre. Ma jouissance, mon plaisir étaient si complets que pas un instant, je l'avoue, l'idée d'infidélité ne me vint. Je ne pensais même pas au sexe de ma femme, tant m'agréait celui à portée de ma main avide. Mes yeux, mes bras, mes lèvres voulaient tout êtreindre d'une fois, tout embrasser ensemble, et volaient de la tête aux pieds de mon jeune athlète, sans arriver à choisir ni se fixer parmi tant de trésors et de nids à baisers. Bienheureuse la pucelle qui, un jour prochain, aura l'honneur et le plaisir d'offrir sa fleur à ce jeune mâle sans pareil! Et je songeais: béni soit Lesbos, patrie de la Beauté parfaite, accommodante et bon enfant, et béni le sort qui m'a conduit sur ces rives accueillantes aux pèlerins d'amour.

Si l'homme est vraiment à l'image d'un dieu, j'adore ce dieu pour sa splendeur plus que pour ses vertus, si cardinales soient-elles. Et imitant Térence, je déclare à la face du monde que tout ce qui touche l'HOMME, me touche . . . et comment! Car c'est-là une des caractéristiques de ma façon de jouir, qu'après m'être bien vautré dans la luxure et la débauche, je philosophe et je divague à qui mieux mieux, refaisant la terre et le ciel à mon idée, fermant à jamais le bec de nos ennemis, me berçant de mots creux et redondants et construisant des systèmes tellement utopiques, qu'ils sont inapplicables; tout chez moi retombe en poussière, mais en poussière d'or.

* * *

Quand soudain le gravier de la sente crissa sous les pas d'un ascensionniste malhabile. Quelqu'un s'approchait? Ma femme assurément? Bonté divine! Elle qui ne sait rien de mon anarchie sexuelle, qui me croit du même modèle simplifié que son père et son frère! Vais-je perdre, à ses yeux de petite bourgeoise formaliste, mon prestige d'homme à sens unique, et cela pour une seconde d'inattention? Ce serait bien piteusement terminer notre voyage de noces de plomb. Mais j'avais compté sans mon jouvenceau. Malin comme un ouistiti, il comprit vite ma délicate situation et surtout le danger moralement mortel que je courais. S'échappant de mes bras et de mon appétit de cannibale, aussi rapide que l'éclair, il s'élança d'un bond gracieux sur un fût décapité, planté au milieu de la terrasse. Faisant alors bloc avec son piédestal et prenant naturellement une pose admirable de simplicité noble et sculpturale, il s'immobilisa, se pétrifia, telle une statue de marbre patinée par le temps. Les jambes paraissant danser, le corps aérien, un doigt montrant le sexe d'un geste de charmante impudeur, la tête inclinée et souriante, il était l'image même d'un jeune habitant de l'Olympe, un de ces splendides demi-dieux sortis de la . . . cuisse de Jupiter, et qu'immortalisa le génial ciseau de Praxitèle. Que la jeunesse masculine est admirable chose, soupirais-je malgré moi; et comme je comprends les anciens Grecs adorant des dieux si joliment beaux! Mais j'éteignis tout aussitôt la flamme de ma fièvre amoureuse. — Frieda, ma bonne grosse Frieda émergeait à hauteur du parvis de dalles, qu'elle inspecta d'un regard qui cherche un point d'appui. Sa tête d'honnête quadragénaire, puis sa plantureuse laiterie montaient lentement du gouffre d'ombre, comme poussées au ralenti par une trappe de théâtre. J'eus pitié et je l'aidai dans les derniers pas. Il lui fallut plusieurs minutes pour reprendre ses esprits et son souffle. Plantée maintenant à mon côté, et retenue par moi à distance respectueuse (une oeuvre d'art s'admire de loin, que diable!), elle fixait curieusement la merveilleuse figure baignée de lune et de charme. N'en croyant pas ses yeux de myope trop coquette pour porter lunettes, elle doutait presque de ce qu'elle voyait, et qu'un chef-d'oeuvre qui eût fait la gloire du Louvre ou des Offices, fût resté-là, à ciel ouvert, dans son cadre naturel, respecté des archéologues et autres voleurs officiels payés pour ça. Pas un instant, il ne lui vint à l'idée que ce jeune dieu de rêve était vivant, qu'un miracle, celui de Galatée, mais opéré à l'envers, venait de se jouer à sa barbe. Et son coeur, après le mien, plus que le mien, parce qu'ensemble coeur de femme et de mère, fondait d'admiration devant tant de grâce juvénile et naturelle. Elle devint fébrile et voulut savoir qui

c'était? de quelle époque ça datait? pourquoi ses lèvres souriaient tant? surtout pourquoi une chaste feuille d'acanthé ne cachait pas son sexe, comme à l'Appolon du Belvédère? ce que signifiait le geste polisson de sa main? quel attribut, à l'exemple de nos saints chrétiens, le personnifiait? de quelle déesse il fut l'amant en herbe? etc. Prudent, je restai dans la vague: C'était peut-être Orphée célibataire? Hercule enfant? Cupidon adolescent? un rejeton de la belle Hélène ou de la divine Aspasia? un vainqueur des Jeux Olympiques? mais assurément pas le mol Ganymède, fade et visqueux de partout. Celui-là était de ligne trop ferme et pleine, pour figurer un efféminé. Un rayon d'argent, indiscret et coquin, jouait sur ses pommes d'amour bien cambrées, soulignant un jeu d'ombre qui évoquait pour moi le paradis sur terre. Du reste, il nous la montrait en toute innocence, sa charmante frimousse de la semaine, infiniment plus belle et pleine que ma figure du dimanche. Et je ne savais qu'admirer le plus de sa grâce et sa jeunesse, de son immobilité de marbre, ou de sa présence d'esprit, de sa rapidité de décision qui m'avaient sauvé du ridicule suprême. Quand ma compagne émue tournait les yeux vers la mer, la statue, s'animant pour moi seul, me faisait des pieds de nez et m'envoyait des baisers. Je tremblais et j'étais heureux comme encore jamais je ne le fus.

Ma femme aussi était sous le charme — charme esthétique et sensuel-tant il est vrai que les personnes les mieux pensantes et les plus honnêtes sont, quand les conjonctures s'y prêtent, des lubriques qui s'ignorent. Oubliant ma présence, de même que j'avais oublié la sienne, elle détaillait à mi-voix admirative les beautés particulières de ce chef-d'œuvre de Beauté, relevant complaisamment la largeur des épaules et la sveltesse des reins (comme les taureaux de chez nous, constatait-elle helvétiquement), la longueur des jambes propice aux étreintes, la parfaite élégance de la pose et le jeu non moins parfait des muscles, la tête embroussaillée de bouclettes folles, le profil si pur, et surtout le sexe, figurant à ravir, bien qu'endormi, les armoiries des races futures. Elle en dit même tant, dans la chaleur de son excitation, que je finis par être jaloux — jaloux non pas de son infidélité, mais de l'objet qui la provoquait. Et m'arrachant, nous arrachant à l'envoûtement de notre commune admiration, nous retournâmes au port, silencieux et rêveurs. La fin de notre croisière fut sans histoire et sans plus grand intérêt.

Des mille souvenirs que je ramenait au pays, un seul m'obsède: celui de mon bel éphèbe grec, dont l'image me tourmente et me poursuit. Elle me poursuit même tant, que je songe au divorce. Elle anime les rêveries lascives de mes plaisirs solitaires et de mes pollutions nocturnes; et quand je remplis, bien à contre-cœur, mes devoirs d'époux, elle s'interpose malicieusement entre ma femme et moi; ce n'est plus Frieda que je presse dans mes bras amoureux, mais un jeune Cupidon inconnu, auquel j'ai dressé dans mon cœur un piédestal d'amour tendre et de fidélité reconnaissante.

Bichon.

